



## L'ÉGLISE SAINT-JEAN-BAPTISTE AUJOURD'HUI

L'une des originalités de la construction de l'église réside dans la mise en œuvre d'une structure spatiale innovante qui permet le franchissement de grandes superficies à moindre coût : à Chartres, la coupole sphérique hexagonale de 24 mètres de diamètre repose uniquement sur six poteaux d'angle. La coupole dégage six grandes baies panoramiques de douze mètres de long sur deux mètres de haut, réalisées en vitrail par Max Ingrand, qui a passé une partie de son enfance dans le quartier de Rechèvres.

L'architecture de cette église moderne se veut à taille humaine, pas trop haute, ni trop vaste, afin que la communauté des paroissiens rassemblés ne se sente pas dispersée dans un édifice démesuré.

Les salles annexes ont été conçues pour accueillir un plus grand nombre de fidèles les jours de grandes cérémonies : construites dans les côtés de l'hexagone, elles deviennent accessibles après enlèvement des cloisons, permettant de doubler la surface de l'espace liturgique. En temps ordinaire, ces salles, fermées, permettent d'accueillir les scouts, les classes de catéchisme et d'autres réunions paroissiales.

L'intérieur se veut l'illustration des préceptes que l'Église s'est donnée pour l'architecture religieuse de cette époque : la messe est célébrée au centre de l'église et de toute la communauté rassemblée. Tout converge vers l'autel, les vitraux eux-mêmes, murs translucides, ajoutent une couronne de lumière colorée autour de l'autel.

### Le programme

Le clergé élabore le programme du concours en quatre pages dactylographiées et fixe précisément ses attentes. L'église devra être ramassée et conserver à l'assemblée chrétienne son caractère « communautaire ». Les concurrents devront ainsi « prévoir une bâtisse à dimensions réduites, plafond plutôt bas, sans écraser pourtant, groupant bien les fidèles autour de l'autel, par la disposition des bancs sans doute, mais aussi par l'architecture et les lignes générales (murs, éclairage, etc.) dirigeant spontanément l'attention vers l'essentiel : l'autel. » Le bâtiment doit être conçu pour accueillir de nombreux fidèles et offrir des espaces modulables : 400 personnes doivent pouvoir se regrouper dans l'église proprement dite et 300 dans une des deux salles adjacentes, s'ouvrant sur l'église par une cloison mobile avec vue directe sur l'autel ; il est prévu la création d'une chapelle, dite du Saint-Sacrement d'une trentaine de places, d'un baptistère, d'une grande sacristie, et enfin d'un clocher dont le programme précise toutefois que la réalisation pourra être remise à plus tard, ainsi qu'une extension future pour une salle de 300 personnes. Il n'est pas fait état d'un programme de vitraux.

Le choix de regrouper les fidèles, autant que possible autour de l'autel, participe d'un courant moderne, amorcé avant la Première Guerre mondiale par le Mouvement liturgique catholique qui proposait de retourner aux sources du culte chrétien tout en les réactualisant dans le monde contemporain. Ce mouvement préconisait le regroupement des fidèles autour de l'autel, la célébration de l'Eucharistie face à l'assemblée, la purification par la simplification de l'espace liturgique et du mobilier.

Élaboré par le père Closset, curé de la paroisse, le programme laissait entendre que les moyens financiers seraient limités.

### Le projet de l'architecte lauréat

Le jury, présidé par Monseigneur Michon, évêque de Chartres, se réunit le 6 février 1959. Le projet retenu, parmi sept candidatures, est celui d'un candidat local, Jean Rédréau. Il reprend le souhait d'un lieu organisé autour de l'autel et adopte pour ce faire, un édifice de plan centré, édifié avec des matériaux frustes. Le parti d'un plan centré présente des parentés évidentes avec certains des premiers édifices chrétiens, ce qui ne pouvait que séduire le clergé. De plus, il prévoit d'agrandir l'église au fur et à mesure des besoins.

Le programme avait explicitement mentionné un « plafond plutôt bas » mais pas écrasant. La difficulté du projet tenait dans la conciliation à trouver entre la nécessité de couvrir un espace, certes ramassé, mais suffisamment ample pour accueillir de nombreux fidèles, de tenir dans des coûts serrés, de ne pas multiplier les murs porteurs, et de conserver au projet le principe de l'interpénétration des espaces. Jean Rédréau fait appel à l'architecte-ingénieur Stéphane du Château, véritable pionnier en France des structures spatiales, pour réaliser une coupole capable de résoudre les points mentionnés, notamment celui des grandes portées.

### L'édifice : une conception d'ensemble très réussie

La part de Jean Rédréau dans la réalisation se lit dans le dessin d'ensemble de l'édifice. Le plan centré semble avoir été inspiré par le motif stylisé d'une tortue. Des espaces contigus à la nef (salles pour le catéchisme et les réunions, séparées de l'église par un rideau mobile, chapelle du Saint-Sacrement, directement accessible depuis l'extérieur) épaulent l'hexagone central. Seule la chapelle du Saint-Sacrement se distingue par son plan qui est un cercle parfait. Des confessionnaux sont établis à même les parois de cette chapelle, pour éviter au maximum la présence de mobilier parasite et favoriser un sentiment d'unité et d'intégration. Le travail de Jean Rédréau a porté aussi sur le dessin des portes (motifs de la croix et la couronne d'épines), des autels, de la cuve baptismale et des pique-cierges.

Les parties basses (narthex, baptistère, salles annexes, dépendances) sont construites en matériaux traditionnels, moellon apparent de Berchères, carrière proche de Chartres, et d'où fut extraite la pierre de la cathédrale.